

## En marge du jour <sup>1</sup>

Observations et réflexions

**Pierre Tabouret**

Au seuil de l'époque moderne la conscience humaine qui déjà à l'aube de l'antiquité gréco-latine avait rompu ses liens immédiats avec les êtres spirituels pour ne plus vivre que dans des images-échos, a définitivement perdu l'assurance d'appartenir au monde spirituel. L'homme moderne est une goutte d'eau au sein du vaste océan des événements cosmiques, il n'a qu'une vie bien brève dans le cours infini des temps, sa vision se trouve de toute part limitée par les rivages d'une existence insignifiante et impuissante à saisir son origine et son but. Il est abandonné des dieux et livré à lui-même au milieu d'une nature énigmatique. La multitude des manifestations naturelles l'assaille et le tiraille de tous côtés sans que nul ordre compréhensible ne soit perceptible dans cette cohue. Et bien que sa raison lui soit de bon secours pour concevoir l'ordre du monde, elle-même secrète dans son âme le fiel du doute et de l'incertitude. Les fruits de son intelligences sont-ils vraiment de nature à le guider hors de la confusion des sens et de l'esprit qui l'enveloppe ? Comment parviendra-t-il à se donner une direction, à déterminer le chemin qui lui permettra d'accéder à la compréhension de ce qui vit autour de lui, de ce qui l'a précédé et de ce qui lui succédera, trouvant par là le sens de sa destinées et renouant avec sa véritable nature spirituelle ?

Nul mieux que les différents classiques et idéalistes allemands<sup>2</sup> chacun à sa façon n'a vécu de toute son âme l'intensité de ce drame, de cette quête d'une nouvelle harmonie de l'univers humain. Et nous leur devons non seulement d'avoir su l'exprimer dans leur art mais surtout d'avoir su défricher un chemin qui dès lors n'a cessé de s'élargir pour s'ouvrir à nous de même aujourd'hui.

Pour chaque homme ou femme de notre époque le monde dans lequel nous vivons et de même le monde qui vit en nous sont les lieux de rencontre avec tout ce qui n'est pas lui- ou elle-même. Tout ce qui est autre que moi par son état sensible, j'en prends tout d'abord conscience dans la confrontation. L'objet extérieur, qu'il soit un être naturel ou un événement culturel, tout comme l'objet intérieur, l'image d'un rêve ou l'humeur du moment, m'apparaissent différents de moi sans que j'ai contribué consciemment et volontairement à leur

---

<sup>1</sup> Première publication *Korrespondenz* Dornach Nr.18/19 janvier 1982

<sup>2</sup> On pense entre autres et tout d'abord pour les classiques à Lessing Herder Goethe Schiller, pour les idéalistes à Fichte Hegel Schelling Hölderlin et certains de ceux que l'on compte parmi les romantiques Novalis Tieck Schlegel.

genèse. Ce qui diffère ainsi de mon être dans les apparences de sa manifestation, je peux l'observer, surmontant par-là cette séparation entre la conscience subjective et le monde objectif. Cet état de confrontation, qui est l'aboutissement de l'évolution universelle et de la régression individuelle, est de fait le fondement de la conscience humaine moderne dans le monde matériel. L'observation est une communauté du sujet et de l'objet dans la séparation.

L'esprit humain qui de nos jours s'adonne à la seule contemplation des phénomènes physiques et psychiques ne parvient pas à se dégager des angoisses lancinantes, des affres inhérentes à l'isolement perpétuel. Sa vie n'est qu'une lente agonie dans un monde sans cesse plus hostile. Nombre de mouvements qui animent les foules contemporaines cherchent dans cet aspect réel de l'existence humaine les prétextes autorisant ces excès de leurs actions qui conduisent en fait à la dégradation et à l'anéantissement l'individualité naturelle et spirituelle de l'être humain. Bien heureusement l'expérience humaine ne s'arrête pas là. Car ce que nous considérons comme distinct de nous dans ses manifestations n'est pas entièrement perceptible dans le seul jeu de ses apparences.

Là de même, chacun peut voir que tout ce que nous rencontrons au fil des jours, au-dedans et au-dehors de nous, n'est que semblance éphémère sombrant dans les oubliettes du temps si cela n'est pas relié à sa propre nature idéale. En tout ce qui m'apparaît, de même qu'en moi, vit et agit un être de pensé, dont je prends conscience, non plus dans la confrontation mais dans la communion. L'objet est l'habitable d'un autre sujet, en pensé mon semblable, que je comprends lorsque consciemment et volontairement je le fais vivre dans ma conscience. Le pensé agissant de cet être avec qui je confère, je peux le penser soutenant par-là l'intuition première de la connaissance intuitive, du sujet comme de l'objet, dans la conscience subjective. Alors qu'aux êtres des autres règnes naturels j'offrirai l'accès à l'unité en pensant le complément idéal de leur aspect sensoriel, il me faudra n'offrir aux êtres humains qui développent leur propre penser individuel que le supplément de ma conscience pensante afin de laisser leur être conceptuel se déployer et se penser lui-même en moi dans sa propre unité. Cet état de communion qui est le sommet de la conscience humaine moderne vivant dans le monde idéal, est en fait l'emboutissement de la révolution individuelle et de la progression universelle par-delà lequel l'être humain accède aux états de la nouvelle clairvoyance spirituelle décrits par Rudolf Steiner.<sup>3</sup> L'intuition est une communauté du sujet et de l'objet dans l'union.

Les intelligences qui de nos jours s'élancent par des spéculations effrénées dans les constructions scabreuses de l'abstraction, oublieuses des multiples aspects

---

<sup>3</sup> Rudolf Steiner (1861-1925)

de la réalité à laquelle elles appartiennent , abandonnent les organismes vivants à l'effroi , à l'étau de la sclérose et de la paralysie qui s'emparent de tout ce qui tend à ignorer la vie réelle de l'esprit . Leurs vies ne sont que vastes brasiers d'idées et de mots , toujours plus distants d'un monde qui leur reste étranger . Nombre de discours qui enchantent les âmes en attente de nos contemporains croient trouver dans l'intensité de l'activisme intérieur et dans la rationalité de la réflexion le contexte justifiant ces abus théoriques qui engendrent à la longue les terribles techniques de spoliation et de dévastation de l'univers naturel et social . Par bonheur la connaissance humaine est d'une autre nature , elle a d'autre vertus . En effet si le reste du monde nous semble totalement concevable dans le développement de son essence idéale nous n'obtenons toutefois pas encore par-là la pleine réalité de vie animée d'esprit que nous recherchons .

La totalité du monde , la totalité de qu'il abrite et de ce qui en lui s'agite , se présente à nous dans la dualité inévitable des deux espèces : les perceptions (percepts) et les conceptions (concepts). Vers les unes nous progressons par l'observation attentive , en nous retenant de toute intervention subjective , vers les autres par l'action intuitive , en saisissant toute la force objective de notre penser .<sup>4</sup> Goethe formule cela de la façon suivante dans l'une des ses *Maximes en prose* : « Le mieux est en cela d'être , le plus possible , conscient de l'objet lors des observations et conscient de soi lors du penser .»<sup>5</sup> Car il est intimement convaincu que ce qui se donne sensible à son regard et que ce qui s'offre en pensée à son âme ne constitue que conjointement la pleine réalité de l'être manifeste qu'il souhaite connaître . Et c'est comme la voix puissante de Goethe que nous entendons , lorsque Rudolf Steiner , au cinquième chapitre de sa *Philosophie de la liberté* apostrophe le lecteur en ces termes : « De quel droit déclarez-vous que l'univers est achevé sans le penser ? L'univers n'engendre-t-il pas le penser dans la tête de l'être humain avec autant de nécessité qu'il engendre la fleur sur la plante . Plantez une graine en terre . Elle prend racine et produit une tige . Elle se déploie en feuilles et fleurs . Placez la plante en face de vous . Elle s'unit dans votre âme à un concept déterminé . Pourquoi ce concept appartient-il moins à la totalité de la plante que la feuille et la fleur ? Vous dites : les feuilles et les fleurs sont là sans sujet qui les perçoive ; le concept n'apparaît que lorsque l'être humain se place en face de la plante . Très bien . Mais les fleurs et les feuilles aussi n'apparaissent sur la plante que s'il y a de la terre où on

---

<sup>4</sup> Penser est un acte , qui peut rester purement associatif en reliant des représentations et des souvenirs déjà constituées et disponibles dans le fonds de notre vécu d'expérience , ce faisant il reste aussi bien comme acte que comme contenu de nature subjective , mais il peut aussi prendre un autre caractère dans l'intuition où l'acte de penser est rétro-déterminé par le contenu de pensée qu'il doit saisir et former , faisant apparaître une unité de forme , d'acte , de contenu et de vécu qui porte au-delà de la distinction entre sujet et objet , au-delà du lieu et du temps dans la durée permanente de l'existence des êtres .

<sup>5</sup> Johann Wolfgang Goethe (1749-1832) poète et naturaliste allemand , *Sprüche in Prosa mit Einleitungen und Anmerkungen* von Rudolf Steiner Stuttgart VFG 1967 , *Maximes en prose* recueil non traduit dans son entier , *Maxime 5* ; on trouvera quelques-unes de ces maximes concernant l'esthétique dans le dernier chapitre *Maximes et réflexions* du volume *Goethe Écrits sur l'art* publié par Jean-Marie Schaeffer Paris Flammarion 1996 GF-893

puisse mettre la graine , s'il y a de la lumière et de l'air où des feuilles et des fleurs puissent se déployer . De la même manière , le concept de plante apparaît lorsqu'une conscience pensante s'approche de la plante .»<sup>6</sup> Là seulement dans la convergence des perceptions et des conceptions se reforme , se recrée l'unité complète et vivante du monde dans notre conscience . « Établir l'équilibre et l'union entre les deux éléments , l'un extérieur , l'autre intérieur , tel est le rôle de la connaissance .»<sup>6</sup>

Un double manque s'empare aujourd'hui de l'âme isolée lorsqu'elle se tourne vers les promoteurs de la connaissance . Ceux-ci se résignent depuis longtemps à laisser ouverte la question fondamentale : Quel est le sens de l'existence humaine , le sens de la destinée ? Ils s'infligent de collationner les faits , d'accumuler les expériences sans parvenir à donner une véritable réponse au monde . Quant au travail des autres , une indignation avilissante pèse sur lui . Ces derniers s'indignent sans-cesse devant cette autre question existentielle , insensée à leurs yeux : Quel est le rôle de l'ordre naturel , le rôle de la corporéité ? Et ils s'exaltent à tortillonner les idées , à concocter des visions sans réussir à comprendre la responsabilité véritable de l'être humain libre . La civilisation se désagrège . Presque toutes les expérimentations et la plupart des systématisations sont au service exclusif d'une technicité devenue souveraine . Nature et culture sont les victimes d'un sacrifice permanent en vue de l'avoir-plus et du mieux-être . Un seul élan échappe aujourd'hui à l'emprise de ce couple , par lui l'âme s'ouvre elle-même les portes de la connaissance personnelle dans sa conscience individuelle .

Rudolf Steiner décrit dans ses œuvres , avec abondance de précisions , le parcours de ce chemin inauguré par les classiques et idéalistes qui l'ont précédé . Progression de l'esprit individuel et l'esprit universel l'un vers l'autre , aboutissant à la renaissance de la réalité indivise . Voie ouverte sur laquelle l'individualité humaine accède à la vie universelle du penser actif en réalisant l'universalité vivante dans les mouvements et les formes individualisés de la connaissance .

Les expériences passées , présentes et futures , s'ordonnent toutes dans la conscience humaine pour autant que l'être pensant sache et veuille recomposer leur réalité véritable . Les percepts constituent le contenu pour toutes les formes particularisées du concevable et les concepts instituent le contenant de chacune des substance généralisées du perceptible . Élévation , universalisation du perçu terrestre , et révélation , individualisation du conçu céleste , confluent et se fondent l'une dans l'autre pour restituer dans l'enchaînement volontaire des représentations conscientes la réalité universelle sous forme individuelle et la

---

<sup>6</sup> Rudolf Steiner *La philosophie de la liberté* Montesson Éditions Novalis 1993 chapitre V *La cognition du monde* p.88 et suivantes

réalité individuelle dans un état universel . L'accomplissement de l'acte de connaissance résorbe l'opposition initiale du moi et du monde . Étant reconnus et se reconnaissant simultanément l'un l'autre et l'un dans l'autre , ils sont co-créateurs d'une nouvelle forme d'existence commune dans la conscience humaine . Par leur co-renaissance ils rétablissent leur accord primordial . La résurrection de l'unité universelle est l'œuvre de l'être humain , elle est par là-même son accomplissement et son retour aux sources de l'esprit . Une nouvelle ère civilisatrice s'ouvre dès lors que les êtres humains comprennent qu'il leur appartient de devenir eux-mêmes coréalisateur de l'œuvre universelle en parachevant librement sa réalité sous forme de représentations dans leurs conscience individuelle .<sup>7</sup>

La recomposition de la réalité dans la conscience humaine telle qu'elle vient d'être évoquée peut être observée par tout un chacun lorsqu'il porte son attention sur sa propre activité pensante . Cette démarche est toutefois inhabituelle et nous bénéficions constamment des services du penser sans nous soucier de connaître sa véritable nature . Aussi longtemps qu'une telle prise de conscience , qui est simultanément libération du penser , n'est pas effective – et cela n'est pas une chose qui s'acquière et se possède une fois pour toutes , mais étant le fruit d'un effort , c'est une faculté qui s'exerce et se développe de la même manière que le talent d'un artiste qui revient régulièrement à ses exercices fondamentaux – aussi longtemps que ce travail n'est pas entrepris en profondeur , les représentations restent non seulement non-explicites quant à leur genèse mais de ce fait aussi quant à leur forme et à leur contenu , en bref à leur véritable nature . En effet elles sont plus imprégnées de la nature subjective de l'être qu'elle régissent que de la nature objective de celui dont elles surgissent néanmoins . De ce fait elles dévoilent l'intimité du sujet et non l'essence de l'objet , leur formation restant encore étroitement liée aux aptitudes de l'organisme et aux situations personnelles , du conditionnement desquelles il conviendrait pourtant qu'elle se dégage . Une connaissance explicite exige du chercheur cette pleine lucidité qui naît de l'observation de l'activité de l'âme et qui projette sa pleine clarté sur la production des représentations , sur l'expression de la réalité reconstituée . L'observation de sa propre vie psychique et des processus de connaissance n'est inaccessible à personne . Pour inhabituelle qu'elle soit , elle germera tout d'abord *en marge du jour* . Mais rien à la longue ne saurait faire obstacle à cette démarche libératrice de l'esprit ni s'opposer aux mouvements régénérateurs qu'il suscite par elle dans tous les domaines d'activités des hommes et dans leur vie sociale partagée .

---

<sup>7</sup> La reconstitution de la réalité est en même temps un acte individuel de constitution de la personnalité , cela ne suffit pas certes , pour faire une nouvelle civilisation car il faudrait encore prendre en compte toutes les questions relatives à la vie sociale des individus , mais il s'agit bien d'une étape inaugurale , préalable et incontournable , pour évoluer vers une société et une civilisation de liberté .